

# Féminiser la parole: un défi

**EXPERTS** Deux linguistes donnent leur point de vue sur la féminisation de la langue. Leurs avis sont diamétralement opposés.

«Criminels» ou «criminel-le-s»? La linguiste Damaris Nübling pense qu'il est urgent d'adapter notre langue. Le professeur François Grin, lui, croit davantage aux changements dans le réel (lire l'interview ci-dessous).  
**- Damaris Nübling, vous sentez-vous interpellée lorsque le terme «professeur» est utilisé indépendamment pour les deux sexes?**

- Oui, je trouve la formulation inappropriée. Elle ignore les nombreuses femmes professeurs dans cette profession encore très masculine.  
**- S'il y a 100 femmes policières dans la salle, on parle de «policières». Si un homme se joint à elles, on parlera de «policiers». Est-ce problématique?**  
 - Oui. Ce pluriel masculin vé-

hicule une vieille image de la société. C'est un héritage du XIXe siècle, lorsque seuls des hommes étaient policiers ou professeurs. La société a changé. Mais il faudra du temps, peut-être encore 100 ans, pour que ces changements se traduisent dans la langue. Nous devons remédier à ce déséquilibre linguistique.

**- Mais n'est-il pas plus important pour une fille d'avoir des modèles féminins - par exemple une mère qui est elle-même dirigeante - que d'utiliser des formes féminines dans la langue?**

- Bien sûr, les modèles féminins sont importants. Tenter de mettre ces deux éléments en opposition est une vieille stratégie qui consiste à présenter la linguistique comme étant sans importance. Il est évident qu'une femme ne gagnera pas mieux sa vie simplement parce qu'on utilise la forme féminine pour désigner sa profession. Néanmoins, la langue joue un rôle important dans notre société et influence fortement notre perception du monde.

**- À quoi devrait ressembler le langage?**

- La meilleure méthode serait de retirer totalement toute référence au sexe. Mais ce n'est



La Journée internationale des droits des femmes, hier, a donné lieu à divers défilés. -KEYSTONE  
**Faut-il systématiquement féminiser notre langue? Le débat est lancé sur notre app.**

pas toujours possible. C'est pourquoi je préfère le mélange coloré de différentes formes.  
**- Ne serait-il pas irritant de lire tout à coup des articles sur des violeurs·euses ou des ouvriers·ères de la construction de tunnels?**

- Bien sûr, de tels changements seraient irritants au dé-

but, mais les changements le sont toujours. Passé un certain temps, plus personne ne s'en préoccupe.  
 -DÉSIRÉE POMPER

## «L'exclusion est ailleurs»

**- François Grin, que pensez-vous de la féminisation des noms?**

- Cela dépend des cas. En général, elle ne pose aucun problème, mais parfois, elle ignore une réalité grammaticale claire mais largement méconnue: non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin. C'est la désignation du genre non marqué qui, malheureusement peut-être, coïncide avec le masculin en français.

**- Notre langue n'a-t-elle donc pas à évoluer?**

- À notre époque, nous sommes soumis à une rafale d'injonctions pour pousser la société à plus d'égalité. Sur le fond, j'y souscris entièrement. Je dis simplement qu'il faut bien réfléchir à la manière de faire évoluer la langue. La langue doit rester au service des citoyens qui l'emploient - femmes et hommes - et non l'inverse.

**- C'est-à-dire?**

- L'idée qu'à lui seul, le discours institue la réalité, est infondée. L'interaction entre le discours et la réalité est beaucoup plus complexe que

cela. Selon moi, il est plus utile de focaliser nos efforts sur le réel, à commencer par le congé paternité ou l'accès aux crèches, que de trop miser sur une évolution de nos modes d'expression. Il ne faut pas confondre le fond et la forme. L'urgence est surtout de se départir des rôles de genre, et ce dès l'enfance.

**- Féminiser serait donc une fausse bonne idée?**

- Être véritablement inclusif, c'est ne pas faire de différences. Ce ne serait pas cohérent de marquer comme féminin un concept que l'on veut justement non marqué. Cela dit, je n'ai rien contre la possibilité de féminiser les mots. Madame la Ministre ou la cheffe de Département sont des évolutions positives. De même que le pronom neutre «iel». Mais il n'y a pas de mi-

racle: le turc a un pronom unique pour désigner un homme ou une femme à la troisième personne. Je n'ai pas l'impression que le pays soit pour autant un modèle d'égalité.

**- Comment expliquer que dans l'imaginaire collectif, les «chirurgiens» soient plutôt des hommes et les «infirmières» plutôt des femmes?**

- C'est en train de changer! Mais ces représentations sont dans nos têtes depuis tout petits, et il n'est pas facile de les démonter. En Suède, malgré de gros efforts pour cela, il semblerait qu'on constate une corrélation encore plus forte qu'avant entre le genre et les professions qui lui sont traditionnellement associées.

**- Dire «les Suissesses et les Suisses» ne résoudrait donc rien au potentiel sentiment d'exclusion des femmes?**

- Pas vraiment, car en réalité, il n'y a pas de confusion possible. Tout le monde sait que lorsqu'on dit «des Suisses», on compte aussi les femmes. L'enjeu du sentiment d'exclusion se situe ailleurs.

-FRANCESCO BRIENZA



**Damaris Nübling**  
 Linguiste allemande, elle enseigne à l'Institut allemand de l'Université Johannes Gutenberg à Mayence.

PUB

«Notre souci est d'aborder et de remettre en question les clichés et les préjugés sociaux. Nous sommes donc heureuses\* d'avoir pu rallier 20 minutes à cette cause. Nous nous engageons pour une société multiculturelle et non discriminatoire quant à l'âge, la couleur de peau, la religion, l'orientation sexuelle ou le sexe. Pour une Suisse du vivre #ensemble»

**Rahel Eigenmann**  
 Responsable marketing Coca-Cola Suisse



RÉALISATRICES  
INFORMATIENNES  
CONSEILLÈRES  
CUISINIÈRES  
VENDEUSES  
JOUÈUSES  
AVOCATES  
PAYSANNES  
PIONNIÈRES  
ARTISANES  
CHERCHEUSES  
EXPERTES  
CHEFFES  
ÉCOLIÈRES  
ÉLECTRICES  
DOCTORESSES  
LECTRICES  
MIGRANTES  
POLITICIENNES  
INGÉNIEURES  
RETRAITÉES  
DIRIGEANTES  
ENTREPRENEUSES  
INNOVATRICES  
SUISSESSES  
AVENTURIÈRES  
ADMINISTRATRICES  
DIRECTRICES  
CONDUCTRICES

## Les mots influencent la façon dont nous voyons le monde.

En Suisse, plus de quatre millions de femmes sont trop importantes pour ne pas être mentionnées. Car les mots ont du poids. Ils influencent notre pensée et créent ainsi la réalité dans laquelle nous vivons.

[coca-cola.ch](http://coca-cola.ch)

*Coca-Cola*